

t vers 2022



Faute de salon de l'agriculture Porte de Versailles, les 1400 animaux habituellement présents au rendez-vous sont restés au pré. ARCHIVES LOÏC DELQUIER

nales des produits et vins du Concours général agricole dispatchées en région, dont les 21 et 22 mai à Angoulême, des marchés à Paris et des animations dans la région. À noter que la Nouvelle-Aquitaine, elle aussi, a son salon de l'agriculture du 15 au 24 mai. L'an passé il avait eu lieu à 100 % en virtuel.

Cette année, il revient sous forme hybride avec des rencontres physiques pour les professionnels et une AgriwebTV en continu qui retransmettra en direct le salon des animaux Aquanima et celui des équidés qui auront lieu au Parc des expositions de Bordeaux... sans public.

Massif landais : le lézard vivipare va mourir de chaud

Ce reptile est proche de l'extinction selon Sentinelles du climat. Ce serait l'une des premières espèces victimes du réchauffement climatique en Nouvelle-Aquitaine

D'évidence, le destin de l'animal ne suscite pas la même charge émotionnelle que celui de l'ours blanc qui cherche désespérément une banquise où poser ses grosses pattes. Il n'empêche. La santé du lézard vivipare décline alors que le mercure grimpe. Documentée par l'association Cistude nature et par ses partenaires (notamment le CNRS) dans le cadre du programme Sentinelles du climat - il porte sur l'évaluation des effets du changement climatique sur la faune et la flore de la Nouvelle-Aquitaine - la quasi-extinction de ce petit reptile pointe à l'horizon.



Le lézard vivipare, victime désignée du réchauffement climatique dans le massif landais PHOTO MATTHIEU BERRONEAU

Le lézard vivipare apprécie la fraîcheur et l'humidité. C'est là que le bât blesse.

L'animal est distribué dans tout le nord de l'Europe. Souvenir d'une lointaine époque glaciaire, il subsiste quelques poches isolées dans les milieux humides du massif landais, entre Gironde, Landes et Lot-et-Garonne. Ainsi que dans les Pyrénées et au nord de l'Espagne. Au sud, c'est tout. Il faut remonter vers les milieux humides du Limousin, puis du nord de la France pour trouver d'autres peuplements. « Autrefois, il y avait des continuités entre ces différentes populations. Les habitats se sont fragmentés sous la pression des activités humaines. Maintenant, elles sont isolées les unes des autres », explique Maud Berroneau, herpétologue, spécialiste des reptiles et des amphibiens, chez Cistude nature.

Au contraire de son cousin

commun, le lézard des murailles, le lézard vivipare apprécie la fraîcheur et l'humidité. C'est là que le bât blesse. Depuis le coup de gong du programme Sentinelles du climat en 2016, les épisodes secs et caniculaires se succèdent en période estivale. La sécheresse a été particulièrement marquée en 2017, et la bestiole s'est faite discrète. Va-t-elle définitivement disparaître des tourbières et des lagunes du massif landais ?

« Le coup de grâce »

Pour cela, il faudrait que ces zones humides perdurent, ce qui est loin d'être acquis. Leur nombre a chuté au fil des décennies, condamnant les individus à une quasi-immobilité. « Le lézard vivipare est une espèce à mobilité très réduite. Dans des conditions favorables, il pourrait peut-être se déplacer de 500 mètres par génération. Dans ce qui ressemble au massif landais, il ne peut pas aller bien loin », juge-t-on à Cistude nature. Cette situa-

tion conduit l'espèce à une impasse : l'absence de brassage génétique et la consanguinité accentuent la fragilité de chaque micropopulation.

Dans un tel tableau, le réchauffement climatique et ses diverses manifestations - hausse moyenne des températures, aggravation des épisodes secs et suffocants, multiplication des événements extrêmes - seraient « le coup de grâce » pour l'espèce. Les écologues observent d'ailleurs que le lézard des murailles, plus adapté aux milieux secs et plus passe-partout, tend à croiser dans les parages de son cousin, ce qui témoigne de la réduction de la niche écologique de celui-ci. Les comparaisons avec des congénères qui vivent dans des milieux plus favorables ne sont pas à son avantage : le lézard vivipare landais croît plus vite mais meurt plus jeune. Bref, plus que le pin maritime, ça sent le sapin.

Jean-Denis Renard

Assassinat d'Yzosse : la jeune fille suspectée écrouée

La mineure soupçonnée de complicité de l'assassinat de Victor Faget, en février 2020, a été placée en détention provisoire

L'affaire Victor Faget est loin d'avoir livré tous ses secrets. Dernier rebondissement en date, le placement en détention provisoire, vendredi 19 février, de la jeune fille déjà mise en cause avec son compagnon, lui aussi mineur, dans l'assassinat du lycéen de 17 ans et demi, en février 2020 à Yzosse, près de Dax (40). Cela faisait un an que la lycéenne d'Orthez était libre, continuait sa scolarité et avait pour seule obligation de se soumettre à un contrôle judiciaire. Elle est aujourd'hui incarcérée à la maison d'arrêt pour mineurs de Rennes. Son avocat, Arnaud Dupin a fait appel de la décision. Elle sera examinée mardi par la chambre de l'instruction de Pau.

Toujours la semaine dernière, un autre suspect a été

mis en examen. Il s'agit d'un mineur de 16 ans, un camarade de classe du couple. Bien qu'absent de la scène de crime, il est poursuivi pour les mêmes infractions et a été placé sous contrôle judiciaire.

Un complot à plusieurs

« Une analyse téléphonique a permis l'exploitation de messages échangés entre les mis en cause, avant le jour du crime et après, a annoncé, vendredi, Olivier Janson, procureur de la République de Mont-de-Marsan. Elle a révélé un certain nombre d'éléments sur le degré d'implication et de préparation du crime des uns et des autres. Il est apparu que d'autres personnes ont pu être associées au projet criminel. » Le champ d'enquête a été

étendu à l'infraction complémentaire d'association de malfaiteurs criminelle.

La piste d'un couple qui se venge de l'ex-petit copain semble s'effacer au profit d'un autre scénario, qui ressemble plus à celui d'un complot mûri à plusieurs.

Le soir du drame, Victor Faget pense retrouver la jeune fille, il y découvre son nouveau compagnon équipé de gants et d'un bâton. L'auteur présumé des coups mortels reconnaît qu'une dispute a éclaté, puis avoir serré le cou et frappé plusieurs fois sa tête sur le sol avant de constater son décès. Il vient de fêter ses 18 ans cette semaine, en détention provisoire à Gradignan (Gironde).

Karen Bertail et Arnaud Bernard



La jeune fille interpellée au moment des faits avait été placée sous contrôle judiciaire. ARCHIVES THIBAUT TOULMONDE / SUD OUEST